

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER : 9^e Heiva Taure'a : la relève culturelle en scène

- *LA CULTURE BOUGE :*
BEFORE THE MOON FALLS ET MA RUE PRIMÉS AU FIFO
- *L'ŒUVRE DU MOIS :*
DES MAINS DU CMA AUX LAURÉATS DU FIFO
- *UN VISAGE, DES SAVOIRS :*
LE TIFAIFAI AU MASCULIN, VERSION LUC TAATA

MARS 2026

NUMÉRO 219

MENSUEL GRATUIT





TE FARE 'UPA RAU
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE



LES ARTS
CLASSIQUES

LES ARTS
TRADITIONNELS

LES ARTS
DE LA SCÈNE



conservatoire@conservatoire.pf



conservatoire.pf



40.50.14.14

Les photos du mois

Un prix pour préserver le pétroglyphe de Tipaeru'i



Le pétroglyphe de « Tipaeru'i » illustrant la légende des jumeaux de Tipaeru'i et image bien connue du paysage culturel polynésien est le lauréat de la 5^e édition du concours national « Le plus grand musée de France » mené par Allianz et la fondation « La sauvegarde de l'art français ».

Le prix remporté (environ 900 000 Fcfp) est destiné à restaurer ou protéger une œuvre importante du patrimoine culturel, à condition qu'elle soit accessible gratuitement au public. C'est le cas de ce fameux pétroglyphe, accessible gratuitement car situé dans le patio du musée Te Fare Iamanaha-Musée de Tahiti et des Îles. On vous en dit plus sur ce projet de restauration dans notre prochaine édition.



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIROVA 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



© TFTN - Stéphane Mailion



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAH - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



© GB



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - TE FARE ANOHI (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



© DR / SPAA



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* **SERVICE PUBLIC** : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* **EPA** : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans **tous les domaines autres que le commerce et l'industrie** : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

6-7 DIX QUESTIONS À

James Tuera, responsable logistique à la Direction de la Culture et du Patrimoine

8-9 LA CULTURE BOUGE

Before the moon falls et Ma rue primés au Fifo

10-11 L'ŒUVRE DU MOIS

Des mains du CMA aux lauréats du Fifo

12-17 DOSSIER

9° Heiva Taure'a : la relève culturelle en scène

18-19 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Le tifaifai au masculin, version Luc Taata

20-24 LE SAVIEZ-VOUS ?

Nāpuka, face au temps

Te Fare lamanaha : le sens d'un nom retrouvé

Bâtir « l'Héritage » avec le comité de gestion des Marquises

25 ACTUS

Ovation pour la nuit de gala des S2TMD

Une newsletter au CMA

26-27 PROGRAMME

28-34 RETOUR SUR

Un début d'année prolifique



_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit en ligne www.hiroa.pf

_ Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_ Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

_ Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny - alex@alesimedia.com

_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missothe

_ Rédacteurs : CL Augereau, Isabelle Lesourd, Alexandra Sigaud-Fourny, Lucie Rabréaud, Jenny Hunter, Georgia Domingo

_ Couverture : © TFTN - Remise des prix du Heiva Taurea 2025

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

«Une véritable cartographie

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABRÉAUD

La DCP vient de rééditer un livre de légendes sur Māhina. C'est Hubert Brémond qui avait recueilli la parole de trois anciens de la commune : Teuraheimata a Heua, Tāfa 'i Louis a Teaoatea et Tefano Tairui. Ce livre, édité en 1978, trouve une nouvelle vie en 2026 pour que ces savoirs se transmettent encore et permettent aux jeunes générations de mieux connaître leur commune.

Ce livret est la réédition d'un livre d'Hubert Brémond. De quand date-t-il et qui était Hubert Brémond ?

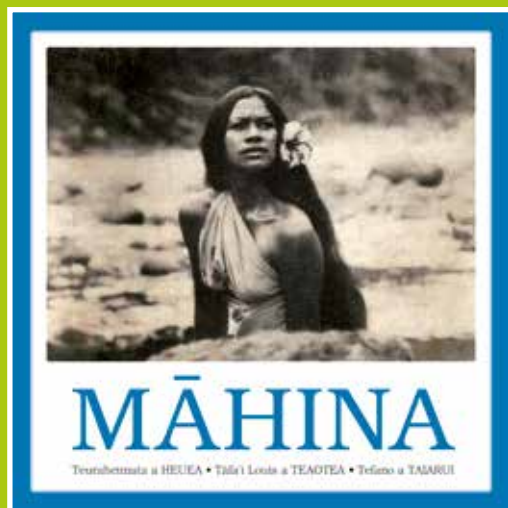
« Il convient de considérer la contribution aussi brillante que notoire apportée à la sauvegarde de ces savoirs et de ces compétences par Hubert Brémond. En endossant à son tour cette fonction de voix collective placée au service du bien commun lors de l'édition du livret *Māhina*, en 1978, il a permis de préserver de l'oubli une part significative de ce précieux patrimoine. Ce travail, recueilli auprès de personnes dépositaires des expressions de la tradition culturelle polynésienne, constitue aujourd'hui un témoignage essentiel de la transmission des savoirs. Nous disposons de peu d'informations concernant Hubert Brémond, dont les ayants droit, ses enfants, ont souhaité préserver la discrétion entourant sa vie personnelle. Nous retenons néanmoins l'essentiel : le remarquable travail de transcription et d'adaptation qu'il a accompli. Celui-ci a enrichi le matériel pédagogique consacré à l'apprentissage du *reo mā'ohi* ainsi qu'à la transmission de ces éléments patrimoniaux au sein des établissements scolaires. Son engagement a contribué de manière significative à la valorisation et à la pérennisation de ces savoirs culturels. »

Comment ont été recueillies ces légendes ?

« Elles ont été principalement recueillies par collecte orale, auprès de personnes reconnues de la tradition culturelle polynésienne de Māhina : anciens, conteurs, détenteurs de savoirs familiaux ou communautaires. Elles reposent généralement sur des entretiens directs, une transcription fidèle des paroles recueillies, un travail de vulgarisation pour rendre le récit accessible à tous. »

Qui étaient Teuraheimata a Heua, Tāfa 'i Louis a Teaoatea et Tefano Tairui ?

« Teuraheimata a Heua, Tāfa 'i Louis a Teaoatea et Tefano Tairui étaient des *matahiapo*, c'est-à-dire des anciens reconnus au sein de leur communauté. Ils étaient déten-



teurs de savoirs traditionnels et identifiés localement pour leur connaissance approfondie du *reo mā'ohi*, ainsi que pour leur maîtrise des récits ancestraux transmis de génération en génération.

En tant que gardiens de la mémoire orale, ils ont contribué à la transmission de ces patrimoines immatériels, participant ainsi à leur préservation et à leur valorisation pour les générations futures. »

Que racontent ces histoires ?

« Ces récits et chants constituent une véritable cartographie culturelle et mémorielle de Māhina. Ils évoquent les origines des lieux, les figures héroïques comme Tāfa 'i ou Hiro, les personnages spirituels tels que le prêtre Manemane, ainsi que des épisodes marquants comme des batailles ou des événements fondateurs. À travers des légendes liées aux reliefs, aux baies, aux terres et aux animaux symboliques, ils expriment le lien profond entre la communauté, le paysage et le sacré. Les chants toponymiques et polyphoniques participent quant à eux à la transmission orale des savoirs, renforçant l'identité collective et la continuité intergénérationnelle au sein de la tradition culturelle *mā'ohi*.

Ces histoires aident simplement à mieux comprendre Māhina et ses héros d'autrefois. Elles racontent comment certains

culturelle et mémorielle de Māhina »

lieux ont été nommés, quels événements importants s'y sont déroulés et qui étaient les personnages courageux ou marquants du passé. Grâce à ces légendes et à ces chants, on découvre que les montagnes, les baies ou les terres ne sont pas seulement des paysages, mais des endroits chargés d'histoire. En résumé, elles permettent de mieux connaître l'identité de Māhina et de garder vivante la mémoire de ses anciens. »

À partir de quand est apparue cette volonté de mettre par écrit ce qui était jusqu'ici transmis oralement ?

« Cela a surtout commencé au XIX^e siècle dans de nombreux endroits, y compris en Polynésie. Avant, tout se transmettait à l'oral, de génération en génération. Les premières personnes qui ont pris des notes ou écrit des histoires l'ont fait pour préserver la culture et les traditions, souvent parce qu'elles craignaient que ces récits disparaissent avec le temps. »

Dans quel but un groupe de travail des anciens de la commune a-t-il été constitué à l'occasion de cette réédition ?

« Pour cette réédition, un groupe de travail a été constitué avec les anciens de la commune ainsi qu'avec les ayants droit de Teuraheimata a Heua, Tāfa'i Louis a Teao-tea et Tefano Taiarui. Leur rôle était de relire attentivement le contenu, de vérifier les informations et d'apporter des corrections si nécessaire. L'objectif n'était pas de modifier l'esprit de l'ouvrage, mais de rectifier certains détails comme des noms de lieux, des précisions historiques ou des éléments de mémoire locale afin que le livret soit le plus fidèle possible à la réalité et à la tradition. »

Pourquoi avoir choisi de conserver l'ouvrage initial quasiment en l'état pour cette réédition ?

« En 2023, le cabinet d'Éliane Tevahitua nous a demandé de retravailler ce livret, car il y avait plusieurs demandes du public pour mieux connaître la toponymie et les traditions liées à la commune de Māhina. Nous avons donc mené un véritable travail de recherche : identifier les ayants droit, comprendre l'histoire de l'auteur, retracer les conditions de publication initiale — comment l'ouvrage avait été édité et par qui. C'était un travail de récolement complexe, mais il a permis d'aboutir à cette réédition.

Nous avons également fait le choix de conserver le livret en *reo mā'ohi*, afin de participer à la revitalisation de la langue

polynésienne et encourager les jeunes à se réapproprier leur langue et leur culture. Cependant, le contenu est aussi traduit en français et en anglais ; il sera disponible sur notre site internet. La version papier restera, elle, en *reo mā'ohi*, pour garder toute sa force symbolique et culturelle. »

On peut y trouver des photos aussi et même une carte dessinée de Tahiti : cela contribue à « l'ambiance » de l'ouvrage ?

« À l'origine, l'ouvrage contenait déjà des photos, des images, une carte de Māhina ainsi que des illustrations dessinées par l'auteur. Pour cette réédition, nous avons essayé de récupérer un maximum de fichiers avec l'aide de notre infographiste. Cela a été assez complexe, car nous voulions rester fidèles aux documents d'origine et conserver l'esprit initial de la publication. Ces éléments visuels participent pleinement à l'ambiance du livret : ils rendent le texte plus vivant, permettent de mieux visualiser les lieux et les personnes, et apportent aussi un peu de dynamisme à l'ensemble, sans trahir l'œuvre originale. »

Où pourra-t-on trouver ce livret ?

« Comme d'habitude, le livret sera distribué dans les établissements scolaires du premier degré ainsi que dans les bibliothèques scolaires. L'objectif est de le mettre à la portée des élèves dès le plus jeune âge. Il permettra aux enseignants de travailler sur la toponymie et les traditions locales. Le public pourra également le télécharger en version numérique sur notre site internet. Ainsi, le contenu sera accessible à la fois aux scolaires et au grand public. »

La DCP édite régulièrement des livrets, quelles communes ont déjà été concernées et quels sont les prochains sujets des livrets à venir ?

« La Direction édite également d'autres livrets thématiques dans le cadre de collections comme *Te Hono'a u'i*, qui explorent différents sujets culturels. Ces dernières années, nous avons publié des livrets consacrés à plusieurs communes, notamment Teahupo'o, Tautira, Taputapuātea, Fatu Hiva, Vavau et Maupiti, pour ne citer qu'elles. Concernant les prochaines publications, nous travaillons actuellement sur une tradition orale de Rangiroa, un livret de légendes transcrit par Sylviane Racine, à partir des récits contés par le capitaine Punua, et un livret travaillé par Simone Grand et Moearii Darius. Ce seront les prochains titres à paraître. » ♦

Before the moon falls et Ma rue primés au Fifo

TEXTE : JENNY HUNTER – PHOTO : DR ET VAIKEHU SHAN – FIF0 TAHITI

8

HIROVA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Fifo 2026 – Le Festival international du film documentaire océanien s'est achevé le 15 février dernier. Deux portraits de femmes inspirantes ont été primés. Le grand prix du jury Fifo-France Télévisions a été décerné à Before the moon falls. Ma rue, seul film polynésien en compétition, a été récompensé par le prix du public.

La 23^e édition du Festival international du film documentaire océanien (Fifo), qui s'est tenue du 6 au 15 février à la Maison de la culture, a une fois de plus tenu toutes ses promesses. Chaque année, le Festival célèbre les récits, les regards et les luttes des peuples du Pacifique. Il rassemble à Tahiti des cinéastes, des conteurs, des penseurs, des spectateurs, des jeunes et des anciens autour d'un médium puissant : le documentaire.

Le Fifo, c'est bien plus qu'un festival : c'est un lieu de mémoire, de transmission et de rencontres entre les cultures insulaires et le reste du monde. Cette année, deux documentaires puissants consacrés à des femmes inspirantes ont été récompensés. Le grand prix du jury Fifo-France Télévisions a été décerné à *Before the moon falls*, réalisé par la Hawaïenne Kimberlee Bassford. Durant huit ans, la réalisatrice a suivi Sia Figiel, une immense écrivaine samoane, reconnue par ses pairs dans toute l'Océanie. Le film retrace le douloureux combat de la poétesse face à ses propres démons.

Sia Figiel, génie tourmenté

À la suite d'un diagnostic de maladie mentale, Sia Figiel entreprend de remonter à la source de sa souffrance. Mais le chemin vers la guérison révèle un prix indicible, plongeant son parcours intime dans une lumière à la fois bouleversante et nécessaire. « Je voulais que le public connaisse l'histoire de Sia avant la tragédie et comprenne que la santé mentale est quelque chose de complexe et multidimensionnel. Ce n'est pas une réalité que l'on devrait affronter seul », explique la réalisatrice du documen-

taire. Fièrre d'avoir remporté le grand prix à Tahiti, elle souligne : « Cela m'a fait vraiment plaisir que le film soit honoré de cette manière. J'ai beaucoup pensé à Sia pendant le Fifo, d'autant plus qu'elle avait évoqué un jour l'idée d'aller ensemble en Polynésie française pour y partager son histoire. D'une certaine manière, j'ai l'impression que cela réalise ce rêve. »

Un hommage au-delà de la tragédie

Sia Figiel n'a jamais pu voir le film dans sa version finale. Arrêtée en 2024 pour le meurtre présumé de son mentor, la professeure Caroline Sinavaiana-Gabbard, elle est décédée le 26 janvier dernier à la prison de Tanumalala, aux Samoa. Malgré cette trajectoire tragique, le film s'impose par sa force et sa sincérité. Dans ce portrait intimiste, Sia se livre sans aucun tabou. Le film aborde la complexité de l'humanité et traite des sujets sociétaux importants comme les agressions sexuelles, les violences physiques ou encore la santé mentale. « Comme certains le savent peut-être, Sia est décédée en prison. La projection du film au Fifo est donc un moment particulièrement émouvant pour méditer sur sa vie et l'enseignement que Sia nous lègue. Ce n'est pas facile. Comment appréhender la complexité d'une personne dont la lumière à la fois illumine et brûle de la même façon ? Je n'en ai pas la réponse, mais j'espère que ce film vous aidera à approfondir votre réflexion », a conclu Kimberlee Bassford. Si ses actes demeurent inexcusables, son œuvre continue de marquer durablement la littérature océanienne. Comme le souligne Christian Robert, éditeur chez Au vent des îles : « Ce qu'elle a fait est impardonnable. Mais cela reste une immense écrivaine océanienne. Elle a eu ce courage incroyable de dire des choses qui ont choqué. Ce sont quand même des textes très crus. Je pense à Free love, elle n'hésite pas à parler de choses qui sont taboues. Si je devais la décrire, je dirais que c'est une briseuse de tabous. » ♦

Retrouvez tout le palmarès en page 28.



Before the moon falls est un portrait intimiste de Sia Figiel qui se livre sans aucun tabou.



« Nous sommes heureuses de gagner ce prix à la maison », ont déclaré les deux réalisatrices de *Ma rue*, Mathilde Zampieri et Elia Merlot, lors de la remise des prix.

Ma rue, prix du public : le combat d'une sans-abri

À Pape'ete, Marama, 38 ans, porte les marques d'un handicap et d'une vie passée dans la rue depuis l'adolescence. Entre épreuves, maternité et addictions, elle avance pourtant en conservant son sourire. Aujourd'hui engagée dans un parcours d'insertion, elle reste attachée à "sa rue", interrogeant la possibilité, et le sens, d'en sortir réellement. C'est l'histoire du documentaire *Ma rue* récompensé au Fifo par le prix du public. « *Nous sommes heureuses de gagner ce prix à la maison* », déclarent les deux réalisatrices du seul film polynésien en compétition de cette édition du Fifo, Elia Merlot et Mathilde Zampieri. Il s'agit du premier film présenté au Fifo par ces deux jeunes femmes, dont l'une, Elia, est originaire de Ra'iātea. « *Ce film est vraiment poignant. J'en ai eu des frissons. Marama a tellement l'air solaire qu'on ne voit pas forcément sa réalité. Si on ne m'avait pas dit qu'elle était SDF, je ne l'aurais pas deviné si je l'avais croisée* », raconte Tevai, un spectateur, après la projection. *Ma rue* est une véritable immersion dans une réalité que peu de gens souhaitent voir.

« *J'ai envie de m'en sortir, de sortir de la rue, mais ce n'est pas évident. J'y ai vécu presque toute ma vie. Je connais la ville et tous ses "Sans dépense fixe". C'est pas facile pour nous, surtout pour les femmes* », raconte Marama, toujours sourire aux lèvres.

Marama, la lumière dans la rue

Depuis la projection du film, Marama a annoncé qu'un logement lui avait été proposé par l'OPH et la DSFE, la Direction des solidarités, de la famille et de l'égalité. Elle devrait l'intégrer entre avril et mai. Cependant, cette nouvelle étape dans sa vie reste laborieuse. « *C'est dur de trouver un travail pour payer tout ça, surtout avec mon handicap physique et quelques troubles mentaux. Mais je ne peux pas passer ma vie dans la rue, surtout que je prends de l'âge* », souligne la trentenaire. Pour lui permettre de franchir ce nouveau cap, une cagnotte a été mise en place par les réalisatrices sur Leetchi.com. « *À la suite des projections et de la diffusion de Ma rue, nous avons souhaité profiter du rayonnement actuel du film pour transformer cet élan en soutien pour Marama. Cette cagnotte servira à l'aider concrètement à s'installer dans son futur logement. Le film est terminé, mais Marama est toujours dans la rue aujourd'hui et a toujours besoin d'aide. C'est maintenant qu'il faut agir. Si vous avez été touché par son histoire, vous pouvez participer* », ont relayé les réalisatrices sur leurs réseaux sociaux. Les cicatrices de Marama sont visibles, mais sa lumière demeure intacte, comme elle le souligne elle-même en souriant : « *Je porte bien mon prénom : Marama, la lumière.* »

Des mains du CMA aux lau

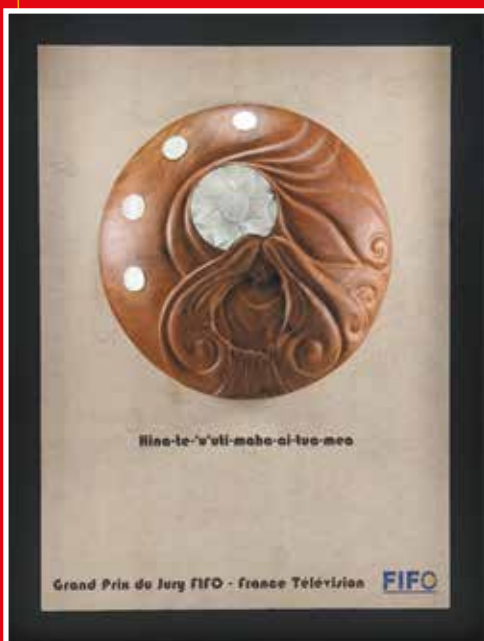
10

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC HEIATA AKA, ENSEIGNANTE EN GRAVURE AU CMA.
TEXTE : ISABELLE LESOURD – PHOTOS : CMA

Le Festival international du film océanien (Fifo) récompense chaque année les talents des cinéastes du Pacifique. Mais saviez-vous que derrière les trophées remis aux gagnants se cache un autre savoir-faire plus discret ? Celui des élèves et de l'équipe pédagogique du Centre des métiers d'art qui, depuis plusieurs éditions, ont en charge leur conception.

« Chaque édition est pour nous à la fois un honneur et une responsabilité : celle de concevoir un objet hautement symbolique, capable d'incarner l'excellence du festival tout en reflétant l'engagement pédagogique du CMA », souligne Heiata Aka. Enseignante en gravure, elle est engagée dans ce projet qui a mobilisé cette année vingt-huit élèves ainsi que l'ensemble de l'équipe pédagogique du Centre des métiers d'art.



« L'enjeu était double puisque nous devons respecter à la fois un calendrier serré tout en maintenant le rythme des cours. Sensibles à la portée symbolique de leur travail et profondément investis dans chaque étape du processus, les élèves ont démontré une implication remarquable », poursuit-elle.

Cinq interprétations de la femme océanienne

La ligne directrice de leur réflexion : rassembler les différents métiers du Centre autour d'une création unique — arts appliqués, gravure, sculpture, art numérique et

tressage — tout en respectant le thème du festival, « Les femmes océanienne », et en fédérant les talents des enseignants au sein d'une œuvre collective. Cinq œuvres distinctes ont ainsi été pensées, conçues et réalisées, chacune portant en elle une interprétation singulière de la femme océanienne. « On a opté pour une forme de dôme arrondi, symbole de protection, de matrice et d'élévation. Inspirés par la déesse Hina, figure majeure de la culture polynésienne et incarnation de la puissance féminine, nous avons ancré notre réflexion dans une dimension à la fois mythologique, culturelle et profondément identitaire. » Quatre de ces créations ont été mises sous cadre, à la manière d'œuvres d'art, afin de leur conférer une présence forte, assumée, presque muséale. À ces quatre œuvres s'ajoute un trophée volontairement présenté sur un socle, le trophée 'Ananahi. Avec ces trois visages de femmes incarnant la richesse des identités, la transmission intergénérationnelle et la force du collectif, cette dernière pièce occupe une place particulière dans l'ensemble de la collection.

Au-delà du trophée, une œuvre

« Il était essentiel pour nous de montrer aux élèves, mais aussi au public, qu'un trophée ne se résume pas à un objet fini. Cette édition a été une véritable immersion pédagogique, une transversalité assumée où chaque discipline est venue enrichir l'autre. Les enseignants ont conçu la vision artistique, les élèves lui ont donné corps, sens et matière. » La section sculpture a travaillé sur l'humain avec une recherche de représentation du visage, du regard, de l'expression. La gravure a exploré la nacre pour en révéler la matière, jouer avec la lumière. En arts appliqués, les élèves ont mené un travail de recherche graphique autour de la femme océanienne ; les cours d'histoire et de culture polynésiennes ont approfondi la figure mythique de Hina. Amtsi Temanu, professeur de reo tahiti, a accompagné les élèves dans la création

réats du Fifo

d'un chant original pour inscrire ce projet dans une dimension vivante. En art numérique, les élèves ont travaillé sur les polices de caractères, la hiérarchie typographique. Enfin, d'autres ont exploré le *tapa* et le tressage de la cape à travers la matière, la répétition du geste et la patience néces-

saire à la création textile. Par ailleurs, le CMA a voulu rendre hommage à Mareva Leu, figure incontournable du Fifo et du paysage culturel de notre pays, en réalisant un trophée spécifiquement dédié à son œuvre et qui a été offert à sa famille lors de la soirée des lauréats. ♦



9^e Heiva Taure'a : la relève culturelle en scène

RENCONTRE AVEC LES PROFESSEURS HEREARI SOUMING DU COLLÈGE TE TAU VAE IA DE TAIOHAE, FENUAITI MAIHOTÀ DU COLLÈGE UPORU DE TAHA'A ET MICHEL YIENG KOW DU COLLÈGE MATAURA DE TUBUAI. TEXTE : CL AUGEREAU - PHOTOS : TFTN

Le Heiva Taure'a 2026 réunira les collégiens de Tahiti et de trois îles éloignées.





La 9^e édition du Heiva Taure'a se déroulera du jeudi 12 au samedi 14 mars sur la scène de To'atā. Plus de 450 élèves, issus de huit établissements de Tahiti et des îles, de la 6^e à la seconde, participeront à cet ambitieux projet culturel encadré par leurs enseignants. Entre danse et orchestre, transmission culturelle et créativité, les collégiens concourront pour 21 prix, un palmarès encore enrichi cette année. Pour les enseignants, le Heiva Taure'a dépasse le cadre artistique : c'est une véritable aventure humaine et pédagogique qui permet notamment aux jeunes des archipels éloignés de se retrouver et de partager leur culture avec ceux de Tahiti.

Depuis sa création en 2018, le Heiva Taure'a poursuit un double objectif : rassembler les collégiens autour d'un projet collectif interdisciplinaire et se servir de la culture comme levier pour renforcer leur engagement scolaire. Chaque année, ils conçoivent et présentent un spectacle original mêlant chorégraphies, chants et musique. Pour cette neuvième édition, trois établissements venus des îles éloignées relèvent à nouveau le défi.

Trois îles éloignées en lice

Aux côtés des collèges Tinomana Ebb de Teva i Uta, La Mennais, Maco Tevane, Pomare IV, Henri Hiro, trois établissements effectueront le déplacement depuis les archipels éloignés : le collège Uporu et le CJA de Taha'a, Mataura à Tubuai et Taiohae à Nuku Hiva.

Après une participation en 2024, le collège de Tubuai fait son retour avec une soixantaine d'élèves, de la 6^e à la 3^e. « Nous participons tous les deux ans, car cela représente un coût important », confie Michel Yieng Kow, professeur d'éducation musicale, engagé pour la deuxième fois dans l'aventure. Entre répétitions et organisation logistique, la mobilisation est totale.

À Taiohae, la motivation est tout aussi forte. Le collège revient pour la troisième fois avec un projet porté par huit enseignants et 47 élèves, de la 6^e à la seconde générale. Enfin, le collège Uporu et le CJA de Taha'a seront également représentés par 47 élèves de 6^e, 5^e et 3^e.

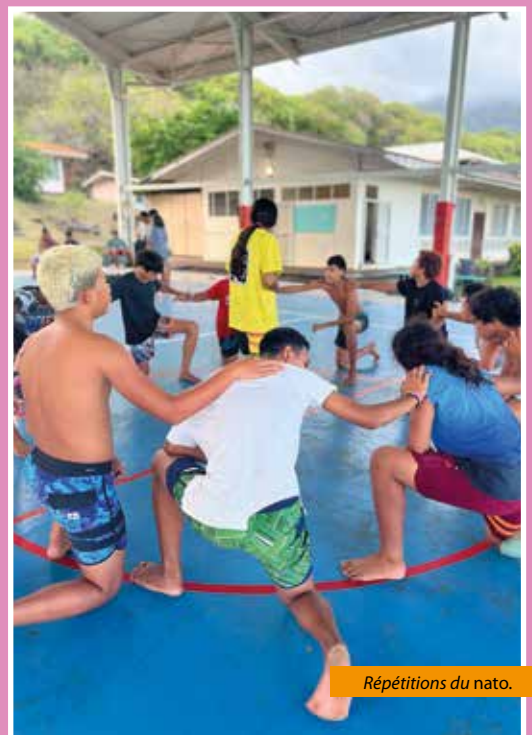
Réveiller et ancrer l'identité

À Taiohae, la démarche s'inscrit dans un véritable projet d'établissement né d'un constat préoccupant : celui d'une culture en perdition. « La plupart des adolescents ne dansent plus leur culture, ne connaissent plus les chants marquisiens traditionnels, sauf certains internes qui habitent dans les vallées, où la transmission reste plus vivante. C'est flagrant aujourd'hui à Nuku Hiva, surtout dans le village principal », observe Herearii Souming, professeure de français au collège Te Tau Vae la. Plus qu'une performance artistique, le spectacle devient

un moyen de s'interroger sur l'identité contemporaine. « Les élèves sont partagés entre culture ancestrale et modernité. Ils sont marqués par la mondialisation, les réseaux sociaux... Il est important pour nous de les aider à prendre conscience de leur identité.

» Pour l'équipe éducative, le Heiva Taure'a est un véritable levier culturel. « C'est une forme de réveil identitaire porté par les élèves. Nous avons une identité forte. Nous voyons qu'elle est en train de se perdre, mais nous voulons la faire revivre. »

À Tubuai, l'approche prend une autre forme, tout aussi enracinée. « Cette année, par exemple, le chef d'orchestre est un élève de 5^e, qui participe aussi aux fêtes du Tiurai comme batteur avec le groupe de son village », confie le professeur d'éducation musicale. Le projet donne lieu à une immersion complète avec la fabrication des instruments, la confection des costumes... Les élèves sont impliqués à chaque étape. « Cela me permet de leur transmettre bien plus que la musique. La fabrication de l'instrument, son histoire... Cela permet d'explorer de nombreuses thématiques », souligne encore l'enseignant. Les collégiens



Répétitions du nato.

participent notamment à la confection des baguettes, dont la vente contribuera en partie à financer leur déplacement.

La culture comme moteur scolaire

Le Heiva Taure'a constitue aussi un puissant outil pédagogique. Rassembler plusieurs centaines d'élèves autour d'un tel dessein, c'est leur permettre de vivre une expérience collective forte. « *Le projet permet de fédérer les élèves, et de les valoriser. Nous arrivons à les motiver et à éviter le décrochage scolaire. Ils sont curieux, motivés et s'accrochent pour maîtriser la technique et les gestes* », commente Herearii Souming.

Confiance en soi, coopération... les apprentissages dépassent largement la scène. Le montage du spectacle exige en effet écoute, organisation, sens des responsabilités et respect des idées de chacun.

Des thématiques identitaires

À Taha'a, le spectacle s'articule autour du « souffle de Tahini », en lien avec la Nouvelle-Zélande. Selon la tradition, les ancêtres d'un des clans maoris seraient originaires d'Uporu, l'ancien nom de l'île de Taha'a. Un fil historique qui va interroger les notions d'identité, de transmission et d'héritage.

À Tubuai, le thème choisi repose sur un travail de mémoire mené depuis deux ans autour de l'histoire du collège et de l'interdiction d'autrefois de parler la langue polynésienne : « *Ce sujet a profondément marqué les élèves, qui ont découvert la souffrance vécue par les anciens. Le spectacle, c'est vraiment la recherche d'identité, mais aussi une réflexion sur l'avenir.* » La création des costumes a révélé les talents des élèves, notamment ceux de 6^e passionnés de manga, mis à contribution pour dessiner les croquis.

Aux Marquises, le thème retenu est plus intime : il raconte le parcours d'un enfant marquisien contraint de quitter son île pour poursuivre ses études. « *Les élèves voulaient parler de ce qui leur tient à cœur : le fait qu'un jour, ils devront tous partir. Cette douleur était au centre de leurs préoccupations.* » La protagoniste est une jeune fille de 12 ans, choisie comme symbole d'avenir et de transmission. Les costumes, réalisés en sac de coco, graines colorées, plumes ou peau de chèvre, symbolisent chacun un pan du quotidien et de l'économie locale : le coprah, l'artisanat et la chasse.

Un défi logistique et humain

Dans les archipels éloignés, monter un projet d'une telle ampleur relève du véritable défi. À la création artistique,



Danseurs en pleine synchronisation de gestes du rikuihi.

s'ajoutent les contraintes administratives, logistiques et pédagogiques. « *Il faut tout mener de front. Je pense sincèrement qu'une préparation sur deux ans serait idéale pour porter un projet comme celui-ci* », déclare Fenuaiti Maihota, professeure de français au collège Uporu de Taha'a.

Depuis la rentrée d'août, les équipes disposent de peu de temps pour construire le spectacle, répéter, fabriquer les costumes et les instruments et organiser le déplacement. À Nuku Hiva, le travail a commencé dès la fin de l'année scolaire précédente. « *Les fonds, c'est le nerf de la guerre. Sans les financements nécessaires pour partir à Tahiti, le projet ne peut pas voir le jour* », souligne Herearii Souming. Outre les subventions, élèves et professeurs ont multiplié les initiatives : vente de plats, dîners-spectacles...

À Tubuai, la mobilisation prend une dimension très communautaire : « *Avec certains élèves, nous partons pêcher avec les parents, cela nous permettra d'avoir du poisson pour le séjour à Pape'ete.* »

Toute une communauté derrière ses enfants

Au fil des répétitions, des ventes solidaires et des heures passées à créer ensemble, le Heiva Taure'a dépasse largement le cadre scolaire. Il révèle une valeur profondément ancrée dans la culture polynésienne : l'enfant est au centre de tout. « *Comme on dit à Tubuai, il faut tout un village pour éduquer un enfant.* » À travers ce projet, parents, professeurs, familles, tous participent pour permettre aux jeunes de vivre cette expérience. « *L'enfant reste notre bien le plus précieux et la clé de notre société* », insiste encore Michel Yieng Kow.

Et peut-être est-ce là la plus belle réussite du Heiva Taure'a : faire de la culture un pont entre les générations, un moteur d'engagement et un horizon commun pour toute la jeunesse de nos îles, unie par la même volonté de faire vivre son héritage. ♦



Remise des prix du Heiva Taure'a 2025.

Au-delà du Heiva Taure'a

Pour Herearii Souming, professeure de français au collège Te Tau Vae la de Taiohae, le séjour à Tahiti ne se limite pas à la participation au Heiva Taure'a. « *Nous avons prévu des visites culturelles : le Musée de Tahiti et des Îles, la Présidence, la ville... C'est tout un circuit pédagogique.* » Mais surtout, au-delà des 47 élèves sélectionnés, ce sont en réalité les 309 collégiens qui sont impliqués dans ce projet. Le point d'orgue se tiendra lors de la Journée marquisienne, organisée le 5 juin à Taiohae. À cette occasion, chaque niveau de classe présentera une danse spécifique, afin que tous les élèves soient pleinement impliqués et intégrés à leur culture.

Et pour l'équipe pédagogique de Taha'a, l'année prochaine s'inscrira dans la continuité du thème, avec un projet de voyage en Nouvelle-Zélande pour ouvrir davantage l'école vers l'extérieur.

Au-delà de la performance, c'est donc une aventure collective qui se joue, une expérience artistique et humaine qui marquera durablement, à n'en pas douter, les élèves.

Un jury de professionnels et deux nouveaux membres

Les membres du jury :

- Hiriata Brotherson, cheffe du département des activités permanentes à Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la culture, auteure, danseuse et oratrice du groupe Manohiva ;
- Teruria Taimana, professeure de français au collège Anne-Marie Javouhey, danseuse, répétitrice et chorégraphe indépendante, médaillée d'or en 'ori tahiti du Conservatoire, cheffe du groupe Gāti Toa Reva, gagnant dans les catégories 'ōte'a, 'aparima, pahu nui, 'ori tahito et grand vainqueur du prix Hura Tapairu 2025 ;
- Matani Kainuku, inspecteur de l'Éducation nationale en charge des CJA et chef du groupe Nonahere ;
- Ariiteaveura Chee Ayee, professeur d'EPS habilité à enseigner en langue tahitienne au Lycée Tuianu Le Gayic de Papara, auteur, orateur et danseur pour les Teva, meilleur 'ōrero du Heiva i Tahiti 2025 ;
- Marama Ariipeu-Tirador, professeur de danse traditionnelle à l'école 'Ārere et meilleur danseur du Heiva i Tahiti 2023, danseur et chorégraphe du groupe O Tahiti E.

Deux nouvelles recrues se joignent à eux :

- Annie Chang Ahsang, professeure de tahitien au lycée professionnel de Faa'a, auteure primée au concours 'Ārere ;
- Teihotua Tehei, enseignant en percussions traditionnelles au Conservatoire artistique de la Polynésie française, chef d'orchestre et chef du groupe Tamariki Teavaro et musicien du groupe Paka Issoré.



Trois nouvelles récompenses

Trois nouveaux prix viennent enrichir le palmarès, portant à 21 le nombre total de récompenses attribuées : le 1^{er} et 2^e prix du Meilleur 'ōrero et le prix du Meilleur ra'atira ti'ati'a.



PRATIQUE

9^e édition du Heiva Taure'a du 12 au 14 mars 2026

Jeudi 12 mars à 17 heures :

- Cérémonie d'ouverture
- Collèges de Teva i Uta, Uporu et CJA de Taha'a, La Mennais, Maco Tevane

Vendredi 13 mars à 18 h 30 :

- Collèges de Tubuai, Pomare IV, Henri Hiro, Taiohae

Samedi 14 mars à 18 h 30 :

- Remise des prix et animation musicale
- Sur la scène de To'atā et diffusion en direct gratuite sur Facebook sur les pages suivantes : Heiva Taure'a, Heiva des collèges – Tahiti, Maison de la culture de Tahiti, TNTV Tahiti Nui Télévision

Tarifs :

- Tribunes centrale, latérales et chaises en fosse : 500 Fcfp
- Enfants de moins de deux ans et PMR : gratuit
- Accompagnateur PMR (un par personne à mobilité réduite) : 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>
- Samedi 14 mars : soirée de remise des prix gratuite avec ticket à récupérer au guichet de Te Fare Tauhiti Nui
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Heiva Taure'a Officiel
- www.maisondelaculture.pf



Batteurs en pleine répétition du rihuki (danse marquisienne).

Le tifaifai au masculin, version Luc Taata

18

RENCONTRE AVEC LUC TAATA, ARTISAN. TEXTE : ISABELLE LESOURD – PHOTO : ART

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Connu pour ses couvre-lits en patchwork et ses motifs marquisiens, en vingt ans, Luc Taata a su se faire une place dans l'univers très féminin du tifaifai. Rencontre avec un homme qui a fait de cet art... sa liberté.

Direction Papeari. C'est ici que Luc a installé son atelier « Terai Création » à son domicile pour confectionner, loin du tumulte de la ville, ses tifaifai que l'on peut découvrir tout au long de l'année lors des salons artisanaux. Il sera d'ailleurs présent du 15 au 18 avril au Hilton Hotel Tahiti à l'occasion de la 3^e édition du Salon des arts de la maison.

Coudre sa propre voie

Luc Taata, né en 1959 à Nuku Hiva, aux Marquises, fait partie de ces hommes qui ont eu plusieurs vies en une. Ouvrier du coprah, cuisinier, manœuvre dans le bâtiment, voyageur infatigable... dès son plus jeune âge, il apprend à se débrouiller seul et à ne compter que sur lui. Une rupture conjugale brutale lui fait quitter son île, sa famille et ses enfants. Il monte alors à bord du premier bateau amarré au quai de Taiohae, l'*Aranui*, direction l'inconnu. Nous sommes en 1986. « *Je suis parti de rien. Je n'avais rien* », raconte-t-il.

En arrivant en ville, le jeune Marquisien observe, s'adapte : « *Pas besoin de diplôme. Il suffit qu'on me montre comment faire... et je fais. Quand on me dit qu'il n'y a pas de travail, moi je dis que le travail est en chacun de nous. À nous de le faire sortir de nos mains !* » Sa philosophie a finalement cousu son parcours. Luc ne refuse rien. « *Je suis quelqu'un qui apprend sur le tas* », insiste-t-il. C'est ainsi qu'il demande un jour à sa deuxième femme de lui apprendre à utiliser sa machine à coudre. Juste lui montrer comment fonctionne la machine, comment faire des points, assembler des pièces de tissu. À ce moment-là, il était encore loin de penser qu'il ferait un jour de la couture son gagne-pain.

Luc est devenu artisan spécialisé dans le tifaifai un peu par hasard et un peu par besoin... Au fil des années, une lassitude s'installe : celle de travailler pour les autres, sans reconnaissance à la hauteur de l'effort fourni et sans être bien payé.

À quoi bon continuer ainsi ? À 40 ans, alors qu'il vit auprès de sa nouvelle femme, plus âgée que lui, il décide de rester à la maison pour s'occuper d'elle et de travailler pour lui. *« Ça change la vie de rester à la maison pour travailler. On n'est pas agressé par le soleil, la chaleur ou la pluie. Je peux travailler à mon rythme et me reposer quand je suis fatigué. Je peux créer au gré de mes inspirations, car lorsque l'idée vient, il faut passer à l'action sans attendre ! »*

Un style bien à lui

Il se souvient des couvre-lits que réalisait sa maman quand il était petit. *« Pour ne pas gâcher, elle assemblait les chutes de tissus et réalisait des couvertures en patchwork. »* Il se lance alors dans l'artisanat mais avec l'idée de faire des *tifaifai* différents de ceux que l'on peut voir. Il choisit une autre voie. *« Je ne voulais pas faire comme les māmā, avec les appliqués cousus à la main. C'est trop long à réaliser. Je me suis donc spécialisé dans le patchwork. »* De fil en aiguille, il affine sa technique. Il ajoute des tissus imprimés à partir de ses propres dessins qu'il sérigraphie à l'aide d'une petite machine mécanique. Les motifs marquisiens s'invitent alors dans ses compositions : symboles ancestraux, formes géométriques, dessins inspirés du tatouage et des sculptures de son île natale. Il mélange, ose, expérimente. Il travaille le tissu *faraoti*, mais pas n'importe lequel : *« J'ai un fournisseur de faraoti, en France, d'une qualité exceptionnelle. C'est mon petit secret ! »*

Un homme parmi les femmes

En 2004, il participe à son premier salon Made in Fenua. Dans les allées, les stands de *tifaifai* sont presque exclusivement tenus par des femmes. Luc y fait figure d'exception. *« J'ai tout de suite été bien accepté par les artisanes. Je suis toujours là pour donner un coup de main pour installer*



les stands ou aider à porter du matériel. »

Cette année-là, il décroche le premier prix du meilleur produit, ainsi que le deuxième prix de la création. Une révélation. *« Là, j'ai réalisé que je pouvais vraiment bien gagner ma vie avec mes créations. J'avais trouvé la bonne formule. »* Ce succès agit comme une confirmation : il est à sa place. Depuis, il n'a cessé de coudre. Les commandes s'enchaînent.

L'instinct des Marquises

Au-delà du *tifaifai*, Luc Taata explore aussi la sculpture sur bois, une autre manière, plus brute, d'exprimer ses racines. *« C'est en Guyane que j'ai eu envie d'essayer la sculpture. Je me suis dit que je n'étais pas un vrai Marquisien si je ne sculptais pas ! »* Une pièce de bois entre les mains, quelques outils, et le voilà qui apprivoise la matière en laissant parler son instinct. *« J'ai réalisé que je m'en sortais très bien. »* Très vite, les créations se multiplient : des *tiki*, des *ûmete*, des rames... Autant d'objets porteurs de mémoire et d'identité. Partout où il a voyagé, il a tenu à emporter avec lui un fragment des Marquises et à le partager à travers ses œuvres. *« J'ai toujours des idées : à force de créer, c'est devenu naturel. J'ai aussi créé des bijoux. Je crois que chez nous, les Marquisiens, c'est inné ! »*, conclut cet artisan confirmé. ♦



PRATIQUE

Teraï Création

- Tél. : 89 532 110 / 89 794 917
- Luc Taata participe régulièrement à des expositions. En avril, vous pourrez le rencontrer au 3^e Salon des arts de la maison.

Nāpuka, face au temps

SOURCE LA DÉPÊCHE DE TAHITI 1966, REPRODUCTION DE L'ARTICLE DU PÈRE HERVÉ AUDRAN PARU DANS LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES OCÉANIENNES (1917) – FILM D'ANGELO OLIVER – « NĀPUKA – IMPRESSIONS POUR MÉMOIRE », JANVIER 1990 – ICA_ TEXTE : ALEXANDRA SIGAUDO-FOURNY - PHOTOS : EXTRAIT DU FILM « NĀPUKA – IMPRESSIONS POUR MÉMOIRE », JANVIER 1990 – ICA

20

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Connaissez-vous Nāpuka, à l'extrémité nord des Tuāmotu ? Nāpuka n'est pas seulement un point isolé sur la carte, c'est une terre où les rites ancestraux, une solidarité communautaire sans faille et une résilience extraordinaire ont forgé un mode de vie unique, résistant longtemps aux influences extérieures.



Nāpuka.



L'histoire de Nāpuka avec le monde occidental débute sur une rencontre musclée. Lorsqu'en 1765, l'équipage du commodore *John Byron* tente une approche, il est accueilli par des hommes armés de lances et de massues. Le message semble clair : les étrangers ne sont pas les bienvenus. Dans son journal, le navigateur britannique décrit même une scène de mimes où les « sauvages » simulent une mort brutale pour signifier le sort réservé aux envahisseurs. Cette hostilité vis-à-vis des étrangers valut à Nāpuka mais aussi à l'atoll de Tepoto Nord (qui traitait les visiteurs de la même manière) le nom d'Îles de la Désolation ou Îles du Désappointement.

Autrefois nommée Tepukamaruia (ou Te Puka Maruia), l'atoll tirerait ses racines, selon certaines traditions ancestrales, d'une colonisation venue des Îles Marquises, sous l'autorité de Maruia, fille d'une reine marquisienne. En 1878, c'est au tour des missionnaires de s'y installer, découvrant, entre autres, un culte dédié à la chevelure des ancêtres. L'arrivée de l'Église impose quelques nouvelles règles : les enfants sont baptisés et apprennent à lire et à compter, les couples sont mariés religieusement et un village (trois routes et quelques cases), baptisé « Sacré-Cœur de Jésus Christ et de Marie » sort de terre.

Pourtant, sous le vernis chrétien, les traditions *pakumotu* perdurent.

Rites autour de la tortue

La vie à Nāpuka est en effet rythmée par des cycles immuables. Cela commence par l'observation des astres. Fin mai, les initiés surveillent l'apparition des Pléiades, signe du retour des tortues pour l'accouplement puis la ponte. Animal sacré associé aux ancêtres, la tortue fait l'objet de rituels précis sur les *marae* de l'atoll. À Nāpuka, les *marae* connus sont O Tanariki, à Tematatoa ; O Ragihua, au village même, et un troisième sur l'îlot Tepoto, connu sous le nom de Havana. Les jours de grande fête religieuse et principalement à l'époque du sacrifice ou de l'offrande des premières tortues capturées de l'année, on se réunit sur le *marae*, les anciens formant en quelque sorte la classe « sacerdotale » avec leurs lances en bois de cocotier. Comme le raconte le père Hervé Audran dans le *Bulletin de la Société des Études océaniques* de 1917, les amulettes (*tokiofa*) faites de deux bâtonnets décorés et ornés de tresses en feuille de cocotier, sont posées sur la victime puis ramenées à leur place tandis que les chants, les gestes et les prières rythmés accompagnent ces préliminaires. Ensuite, l'exécuteur désigné, assisté du « *pārangi* », homme chargé de la partie rituelle ou liturgique de la cérémonie, tranche la gorge de la tortue,



Cérémonie de sacrifice de la tortue.

La pêche se pratique alors de manière communautaire.



puis le tout est déposé dans un four de terre traditionnel où la viande cuit pendant de longues heures, accompagnée en continu de chants et de prières. Une fois la cuisson terminée, on apporte à nouveau les *tokiofa*, puis le partage commence. Sur des feuilles de « *gatae* » (*Pisonia grandis*) choisies et préparées pour la circonstance, chacun reçoit sa part, à l'exclusion cependant des femmes tenues à l'écart de ces fêtes et qui n'ont point le droit de manger de la tortue.

La force de la communauté

Sur un atoll où les ressources dépendent de la météo, la solidarité n'est pas un vain mot ; c'est une condition de survie. À Nāpuka, on consomme principalement les produits de la mer et la pêche se pratique de manière communautaire, à l'instar de la technique de l'encerclement pour attraper un banc de perroquets monté sur le récif à marée haute. La manœuvre d'encerclement avec des paniers et des filets permet une pêche abondante. Et c'est dans le même esprit collectif que les jeunes hommes vont pêcher le napoléon au harpon. Si le poisson est une prise de choix, sa chair cuite au four traditionnel est réservée exclusivement aux anciens. Une croyance veut que si un jeune en consomme, il devienne paresseux et reste « *dans son trou à ne rien faire* » comme le napoléon. Le tressage aussi se fait ensemble pour la préparation d'une fête communautaire. Pour les femmes, les activités sont routinières et tournent autour du ramassage des bénitiers sur le récif, mais uniquement lorsqu'elles n'ont pas leurs règles. Le bénitier est la principale ressource alimentaire quand la météo ne permet pas de pêcher en mer. Consommé



La noix de coco sert au troc avec les navires de passage, contre du métal.

cru ou cuit, il est aussi séché et permet aux habitants de tenir durant les temps de disette.

Le tournant du XX^e siècle : l'ère du coprah

En 1880, Nāpuka devient français, sans que cela ne perturbe véritablement le quotidien des 300 habitants de l'île, car jusqu'au début du XX^e siècle, les contacts avec l'extérieur sont finalement épisodiques et concernent principalement les religieux. Certes, il y a bien un peu de troc avec les rares navires de passage, Nāpuka se situant sur la route maritime qui mène de Tahiti aux Marquises. On y échange du poisson et de la noix de coco contre des morceaux de métal.

Mais c'est un événement naturel qui va réellement sortir Nāpuka de son isolement. Entre 1903 et 1905, plusieurs cyclones d'une rare violence frappent et ravagent l'atoll. Sous l'impulsion de l'État français et des missionnaires, les habitants plantent en masse des cocotiers. Dès 1925, les cocotiers sont à maturité et la production de coprah s'intensifie, créant une dépendance économique vis-à-vis des goélettes qui assurent désormais le lien régulièrement avec le reste du monde.

Si le mode de vie a inévitablement changé, l'âme de Nāpuka reste imprégnée de cette « indolence » apparente qui n'est, en réalité, qu'une forme de sagesse : une vie simple, tournée vers la satisfaction des besoins quotidiens et le respect des valeurs ancestrales. ♦

Te fare Iamanaha : le sens d'un nom retrouvé

TEXTE DE GEORGIA DOMINGO, ASSISTANTE DE CONSERVATION AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. – PHOTOS : MTI

En retrouvant son nom tahitien, le Musée de Tahiti et des Îles ne s'est pas contenté d'un geste symbolique. Avec Te Fare Iamanaha, il s'inscrit dans une mémoire ancienne, profondément ancrée dans la société polynésienne. Un choix qui éclaire autrement sa mission : préserver, transmettre et faire vivre le patrimoine.

Le 4 mars 2023, le Musée de Tahiti et des Îles rouvrait ses portes après plusieurs années de transformation. Un bâtiment modernisé, conforme aux normes muséales internationales, capable désormais d'accueillir des objets provenant de musées étrangers. Mais au-delà de cette nouvelle enveloppe, un autre changement s'est opéré, plus discret et pourtant fondamental : le musée a retrouvé son nom en tahitien, Te Fare Iamanaha. Et derrière ces mots se déploie tout un héritage, une conception ancienne du sacré, du savoir et de la responsabilité collective.

Élément	Sens / Fonction
Te	Article défini (« le/la »)
Fare	Maison (nom commun)
ia	Particule formée de la préposition « i » et de l'article personnel « a », utilisée devant les noms propres ou termes personnifiés
Mana	Pouvoir, énergie surnaturelle
Ha	Forme archaïque signifiant « quatre »

Une maison bien plus qu'un bâtiment

Dans la société tahitienne ancienne, le terme *fare* ne désignait pas seulement une construction matérielle. Il évoquait un espace investi d'une dimension sociale, politique et religieuse. Un lieu où se jouaient des équilibres essentiels.

Parmi ces édifices, le Fare Iamanaha occupait une place à part. Les sources et dictionnaires ne lui donnent pas une définition unique et figée : sa signification varie, révélant la richesse symbolique de cette maison sacrée. Une pluralité d'interprétations qui dit la complexité de l'institution qu'elle désignait.

Le Fare Iamanaha était un édifice hautement sacré, construit en une seule journée. Entièrement fermé, doté d'une seule porte, il obéissait à des règles strictes. William Ellis¹ rapporte que, durant sa construction, chacun devait s'abstenir de nourriture et qu'aucune pirogue ne devait être mise à l'eau. Le temps du chantier était un temps suspendu, consacré.

Sa fonction ? Teuira Henry² précise que l'on y conservait « *les trésors et les images* du marae ». Le grand dieu 'Oro y était représenté par un *to'o*, reposant sur un lit de plumes. Les vêtements des prêtres, les tissus sacrés, les tambours et d'autres objets rituels y trouvaient place. Le Fare Iamanaha était ainsi la demeure des dieux et des esprits, un sanctuaire au cœur du dispositif religieux.

Une construction rituelle et collective

Ériger un Fare Iamanaha ne relevait pas d'un simple savoir-faire technique. La construction était dirigée par des spécialistes appelés *tahu'a fare*, détenteurs d'une science *ihi*. Ils encadraient chaque étape, de la coupe du premier arbre à la consécration finale.

Douglas Oliver³ rappelle que des rites accompagnaient la construction et la consécration des dépendances du *marae*, notamment les « *maisons des trésors* ». Prières, offrandes, chants et danses rythmaient les préparatifs. L'implantation du pilier central, souvent à proximité des *marae* royaux, pouvait même nécessiter une offrande humaine. Teuira Henry rapporte qu'un homme était enterré sous le poteau central afin d'assurer la stabilité de la construction.

Terme	Source	Signification
Manaha	Académie tahitienne	Maison consacrée à 'Oro
Fare ia manaha	Teuira Henry, <i>Tahiti aux temps anciens</i> William Ellis, <i>À la recherche de la Polynésie d'autrefois</i> Ancient Tahitian Society	« Maison des trésors sacrés » (p. 142) « La demeure des dieux et des esprits » (p. 183) « House of treasures » (p.192)
	Davies, J., <i>Dictionnaire</i>	« The name of a house sacred to 'Oro » (« La maison sacrée du dieu 'Oro »). (p. 129)
	Davies, J., <i>Journal</i> , 1 January 1808–24 February 1810	« The god's house » (La maison des dieux)

1 Ellis, W. (1972). *À la recherche de la Polynésie d'autrefois*, Société des Océanistes, n°25, Paris, Musée de l'Homme.
2 Henry, T. (1962). *Tahiti aux temps anciens*, Société des Océanistes, n°1, Paris, Musée de l'Homme.
3 Oliver, D. L. (1974). *Ancient Tahitian Society*, The University Press of Hawaii.



Les matériaux eux-mêmes étaient investis d'une essence divine. Bois, fibres végétales, pandanus : rien n'était prélevé sans précaution. Les arbres n'étaient pas coupés sans avertir les dieux. Le capitaine James Cook⁴ note que les arbres et même les pierres étaient considérés comme dotés d'une âme, rejoignant la divinité qui leur était destinée au moment de leur mort.

Le choix de l'emplacement faisait aussi l'objet d'une attention particulière. Situé près du *marae*, le terrain devait être purifié par les prêtres, aspergé d'eau de mer pour être rendu propre au sacré.

Une fois construit, le Fare Iamanaha était confié à des gardiens, les *opu-nui*. Choisis parmi le peuple par les prêtres, ces hommes entretenaient les lieux, chassaient rats et insectes, confectionnaient le *'apa'a* sacré — tissu épais parfumé servant de couverture aux dieux — et habitaient eux-mêmes le *fare*. La préservation du sacré était une tâche continue.

Un nom porteur de vision

À la lumière de cette histoire, le choix du nom Te Fare Iamanaha pour le Musée de Tahiti et des Îles prend une résonance particulière.

Le musée, comme son ancêtre symbolique, est un lieu de conservation. Il abrite des objets porteurs d'histoire, d'identité et de mémoire. Il protège des trésors, non plus seulement religieux, mais culturels et patrimoniaux. Il veille sur des œuvres qui disent la relation des Polynésiens à leur terre, à leurs ancêtres, à leurs dieux.

En retrouvant son nom tahitien, l'institution affirme qu'elle ne se limite pas à répondre à des normes muséales contemporaines, aussi nécessaires soient-elles. Elle s'inscrit dans une continuité. Elle reconnaît que conserver n'est pas une action neutre : c'est un engagement.

Te Fare Iamanaha insuffle ainsi un nouveau mana au musée. Le bâtiment rénové permet d'accueillir des objets venus d'ailleurs ; le nom, lui, ancre l'institution ici, dans une histoire longue. Il rappelle que le patrimoine polynésien n'est pas un simple ensemble de pièces exposées, mais un héritage vivant.

Préserver, transmettre, faire vivre

Dans la société ancienne, le Fare Iamanaha était la maison des dieux. Aujourd'hui, le musée devient maison du patrimoine. Le parallèle ne relève pas d'une assimilation simpliste, mais d'une filiation symbolique.

Préserver, c'est protéger ce qui a été confié. Transmettre, c'est rendre accessible sans trahir. Faire vivre, c'est permettre aux générations actuelles et futures de se reconnaître dans ces objets et ces récits.

En adoptant le nom Te Fare Iamanaha, le Musée de Tahiti et des Îles affirme cette ambition. Il ne se contente pas d'exposer ; il assume un rôle de gardien, à l'image des *opu-nui*. Il devient un espace où l'histoire polynésienne se conserve, mais aussi se partage.

Un nom n'est jamais neutre. Celui-ci porte en lui la mémoire d'une maison sacrée, construite dans le respect des dieux et des rites. En le faisant sien, le musée rappelle que le patrimoine n'est pas un vestige figé : il est une responsabilité collective. Te Fare Iamanaha, c'est la promesse d'un lieu qui veille, qui transmet et qui relie. ♦

⁴ Anderson in Cook J. (1785), *Troisième voyage de Cook de 1776 à 1780* (vol. 2).

Bâtir « l'Héritage » avec le comité de gestion des Marquises

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC JARVIS TEAUROA, DIRECTEUR ADJOINT DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : ©DCP

Le comité de gestion du bien des Marquises s'est réuni pour la première fois le 30 janvier dernier. L'ancien ministre de l'Éducation et de la Culture, Ronny Teriipaia, a parlé des « heures historiques » qu'ils étaient en train de vivre, en ouverture de cette réunion. Après les trente années de travail pour aboutir à cette inscription à l'Unesco, c'est une nouvelle aventure qui commence pour la gestion de ce bien.



1996, inscription des îles Marquises sur la liste indicative des biens culturels français. 2024 : la 46^e session du comité du patrimoine mondial à New Delhi, en Inde, adopte à l'unanimité la décision reconnaissant la valeur universelle exceptionnelle du bien mixte des Marquises. Janvier 2026 : première réunion du comité de gestion. C'est à Nuku Hiva que les représentants de différents services du Pays et notamment Jarvis Teauroa, le directeur adjoint de la Direction de la culture et du patrimoine, les six maires, dont le président de la Codim, et les six associations du patrimoine mondial (une par île) ainsi que les deux ministres de la Culture et de l'Environnement se sont retrouvés. « *C'est un Héritage avec un grand H que nous devons transmettre aux générations futures. Cet héritage, nous le bâtissons aujourd'hui même, à travers cette première réunion du comité de gestion* », a expliqué Ronny Teriipaia.

Une fois toutes les règles de gouvernance fixées, le règlement intérieur, le mode de fonctionnement du Cogest, les participants sont rentrés dans le vif du sujet : le bilan des actions menées depuis l'inscription et ce qu'il reste à faire. Quatre objectifs stratégiques ont été fixés, qui se déclinent en 11 objectifs opérationnels, 25 actions et 101 opérations. Il s'agit « *d'améliorer la connaissance et la préservation du patri-*

moine » mais aussi « *de développer une politique touristique* ». Et les opérations sont très concrètes. Elles vont, pour le premier axe concernant la préservation du patrimoine, de l'arrachage de miconias à l'analyse des impacts écologiques des cochons sauvages, en passant par le nettoyage des plages ou la formation de personnels techniques. Le deuxième axe sur le développement d'une politique touristique prévoit l'amélioration des sites d'accueil et des points d'information ou encore la mise en place de panneaux. En troisième lieu, pour fédérer l'ensemble des acteurs à la gestion du bien commun, des formations doivent être organisées et un appel à projets « patrimoine » lancé cette année. Et enfin, en matière de gouvernance, un poste de coordinateur patrimoine mondial a été créé, les associations spécifiques sont nées et un réseau de huit ambassadeurs a été mis en place. « *L'inscription n'est pas une fin en soi, explique Jarvis Teauroa. Pour chaque bien inscrit, il y a un plan de gestion. L'exigence de l'Unesco porte sur la valeur universelle exceptionnelle qu'il faut aujourd'hui réussir à préserver.* »

Cette première réunion s'est déroulée à Nuku Hiva et la prochaine aura lieu en 2027 à Fatu Hiva : « *C'est important qu'elles aient lieu sur place, aux Marquises. C'est un défi logistique, mais c'est une question de proximité* », précise le directeur adjoint de la DCP. ♦



zoom sur...

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

OVATION POUR LA NUIT DE GALA DES S2TMD

Ils et elles ont été longuement ovationnés par le public du Grand théâtre, ce mardi 24 février 2026 : les élèves de seconde, première et terminale de la filière artistique — spécialité musique — du lycée Paul-Gauguin et du Conservatoire artistique ont été fantastiques et ont donné toute la mesure de leurs talents, à l'issue d'un spectacle de trois heures présenté devant leurs parents, la ministre en charge de la Culture, le vice-recteur, le président de la commission Éducation à l'Assemblée, la direction du lycée et les représentants du Fare 'Upa Rau ainsi que l'association des parents d'élèves.

Pris en charge au Conservatoire par nos deux maîtres de la Musique traditionnelle, Steve Angia et Tarivera Tehei, et au lycée Paul-Gauguin par leur enseignante dédiée, Samuelle Krauss — tous trois également ovationnés —, nos artistes en herbe ont créé et interprété, avec une aisance déconcertante et souvent désopilante, une série de sketches originaux accompagnant une musique et des chants qu'ils ont composés et menés de main de maître, la musique, la pratique instrumentale et les chants restant toujours au cœur de chaque scène.

Heureux sur scène, nos jeunes écocitoyens ont évoqué tour à tour la question des addictions aux écrans, le fait nucléaire, l'évolution des familles et les valeurs ancestrales, garde-fous de toutes les dérives. Lancée il y a quatre ans par une collaboration étroite et audacieuse entre les ministères de la Culture et de l'Éducation,



les services de l'Éducation et les équipes du Conservatoire artistique, cette filière technique d'études artistiques, unique dans le système éducatif polynésien et hébergée au lycée Paul-Gauguin, permet à de jeunes collégiens en classe de troisième de s'orienter vers un baccalauréat « Théâtre, Musique et Danse ». Ces trois arts sont pratiqués en seconde, première et terminale au lycée pour la partie théorique et au Conservatoire pour la partie pratique. Cette filière éducative a l'un des meilleurs taux de réussite au baccalauréat !

Si la finalité du spectacle était d'offrir aux artistes en herbe une scène prestigieuse, ses recettes permettront aux étudiants de cofinancer un superbe voyage d'études chez nos cousins maoris.

© Vincent Wargnier

UNE NEWSLETTER AU CMA

Le Centre des métiers d'art a créé sa newsletter afin de mettre en lumière la dynamique de transmission des métiers d'art traditionnels et contemporains. Elle a vocation à être publiée de manière bimestrielle, et regroupe les projets artistiques emblématiques, la vie des ateliers et la transversalité des enseignements, les parcours et les immersions professionnelles des élèves, les concours, événements et temps forts pédagogiques. Pour

le CMA, l'objectif est double : valoriser le travail des élèves, des enseignants et des équipes du CMA, et renforcer le rayonnement du Centre auprès des partenaires institutionnels, des établissements scolaires et des professionnels des métiers d'art et du grand public.

PRATIQUE

- À retrouver sur la page facebook Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française

Programme du mois de mars 2026

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ÉVÈNEMENT

9^e Heiva Taure'a – le Heiva des Collèges

TFTN / DGEE / Association Heiva Taure'a

Soirées de concours :

- Jeudi 12 mars, 17h00
- Vendredi 13 mars, 18h30

Soirée de remise des prix suivie d'un concert gratuit d'une heure de DJ AZOG :

- Samedi 14 mars, 18h30
- Samedi 14 mars, 18h30 (Soirée de cérémonie de remise des prix + concert de DJ AZOG)

Tarifs :

- Tribune centrale, tribunes latérales et chaises en fosse : 500 Fcfp seulement !
- Gratuit pour les PMR et les enfants de moins de 2 ans
- Accompagnateur PMR : 500 Fcfp
- Billets disponibles sur place et en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf/>
- Soirée de remise des prix + concert DJ AZOG : gratuit avec billets à récupérer sur place au guichet de Te Fare Tauhiti Nui
- Un événement disponible en live streaming gratuit sur la page Facebook Heiva Taure'a Officiel
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Heiva Taure'a Officiel
- Aire de spectacle de To'atā

TIKI FEST 2026

SA PROD / RADIO 1 / TIARE FM

- Samedi 28 mars, dès 16h00
- Aire de spectacle de To'atā et Esplanade basse de To'atā

Tarifs :

Fosse debout :

- Fosse or : 10 000 Fcfp
- Fosse : 7 000 Fcfp

Tribunes :

- Carré or : 10 000 Fcfp
- Catégorie 1 (bas tribune 1 et début tribune 2 et 3) : 7 000 Fcfp
- Catégorie 2 (milieu tribune 1, 2 et 3) : 6 500 Fcfp
- Catégorie 3 (haut tribune 1 et fin tribunes 2 et 3) : 5 500 Fcfp

Billets disponibles sur www.ticket-pacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1 à Fare Ute

THÉÂTRE

Les Champignons de Paris

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 6 et samedi 7 mars, à 19h30
- Dimanche 8 mars, à 17h00
- Au Petit théâtre
- À partir de 11 ans

Tarifs :

- Adultes : 4 500 Fcfp
- Adultes catégorie 2 (extrémité) : 4 000 Fcfp
- Étudiants et -18 ans : 3 000 Fcfp
- Enfants -12 ans : 2 500 Fcfp
- Offre Passeport gourmand : 1 place offerte pour 2 places adultes achetées, valable pour le vendredi 6 mars uniquement
- Billets disponibles sur www.ticket-pacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1 à Fare Ute
- Renseignements : www.cameleon.pf

CONCERTS

Magnificat

Pro Musica

- Les dimanches 8 et 15 mars, à 15h00
- Concert de musique baroque
- Entrée libre – dons au profit de l'accueil Te Vai-ete
- Cathédrale de Papeete



Conte musical - Hiva et le secret des quatre éléments

Opera Nui, Art lyrique en Polynésie

- Les vendredi 20 et samedi 21 mars, à 19h00
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billeterie sur place à la Maison de la culture
- ou en ligne : www.maisondelaculture.pf
- Petit théâtre



Comédie musicale – Le Chat Botté

Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 27 mars, 19h00
- Au Grand théâtre
- À partir de 5 ans

Tarifs :

- Billets « Gold », partie centrale pour les rangées A à K, 16 ans et plus : 5 900 Fcfp
- Billets « Silver », pour les rangées A à K (côtés) + L à O, 16 ans et plus : 5 500 Fcfp. Pour les -16 ans : 4 500 Fcfp
- Billets « Bronze », pour les rangées P à V, 16 ans et plus : 4 500 Fcfp. Pour les -16 ans : 3 500 Fcfp
- Billeterie et renseignements sur monspectacle.pf



EXPOSITIONS

20° Salon Te Rara'a

Association Te Rara'a

- Jusqu'au 8 mars
- De 9 à 16 heures
- Exposition-vente, animations musicales et ateliers payants de créations en pandanus pour les visiteurs (tous les jours de 9 à 15 heures)
- Hall de l'Assemblée de Polynésie française

Exposition artisanale

ART

- Du 1^{er} au 31 mars
- Entrée libre
- Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des Îles

Les mots/maux de la mer

Mata' Avei'a

- Jusqu'au 3 mars
- Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des Îles
- Salle d'exposition temporaire



Atelier Art & Craft Papeete

Sébastien CANETTO & TFTN

- Du mardi 17 au samedi 21 mars
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Exposition fermée le dimanche
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
<https://mediatheque.maisondelaculture.pf/>
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui

Marguerite CHAUVIN

Marguerite CHAUVIN & TFTN

- Du mardi 24 au samedi 28 mars
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Exposition fermée le dimanche
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
<https://mediatheque.maisondelaculture.pf/>
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui

ANIMATIONS

L'heure du conte avec Léonore Caneri

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Samedi 7 mars, de 9h30 à 10h30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le *paepae* a Hiro ou en bibliothèque enfant

Atelier fanzine avec Margaux Bigou

TFTN

- Le fanzine est un merveilleux espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !
- À partir de 10 ans
- Entrée libre et gratuite
- Les samedis 7 et 28 mars, de 9h30 à 11h30
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

Les livres parlent, chantent et signent avec Mahana Deane, de Sign'ensemble – Signe et langage à Tahiti

TFTN

- De 0 à 3 ans. Entrée libre et gratuite
- Samedi 14 mars, de 9h30 à 10h30
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En salle de projection

Rallye lecture

TFTN

- Mercredi 18 mars : lancement du Rallye
- Mercredi 20 mai : finale du Rallye
- À partir de 7 ans
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèques enfants

Les bébés lecteurs, avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) accompagné d'un adulte
- Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 21 mars, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les P'tits philosophes, avec Vanille Chapman

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 21 mars, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Atelier jeux de société, avec Christian Antivackis

TFTN

- Tout public - Entrée libre et gratuite
- Samedi 21 mars, de 9h00 à 11h00
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

Un début d'année prolifique

28

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le palmarès du 23^e Fifo

Fidèle à sa mission, le Fifo a une fois de plus réuni les cultures et les peuples du Pacifique à Te Fare Tauhiti Nui. Cette année, le jury a décerné les prix suivants :

- **Le Grand Prix du Jury - FIFO - France télévisions :**
Before the Moon Falls, réalisé par Kimberlee Bassford
- **Premier prix Spécial du Jury :**
Emily: I am Kam, réalisé par Danielle Maclean
- **Deuxième prix Spécial du Jury :**
The Haka Party Incident, réalisé par Katie Wolfe
- **Prix du Public :**
Ma rue, réalisé par Mathilde Zampieri et Elia Merlot
- **Prix du Meilleur Court-Métrage Documentaire :**
Nothing is impossible: The Primanavia Story, réalisé par Caleb Young
- **Prix du Meilleur Court-Métrage de Fiction :**
Pākehā, réalisé par Mana Hira Davis
- **Prix Demain / 'Ananahi :**
The War Below: Restoring Hope in the Solomon Islands, réalisé par Tuki Laumea
- **Prix de l'Oceania Impact Pitch :**
The Canoe is the Future, présenté par Alejandro Agulto & Sylvia Frain

©FIFO/TFTN







Lifou visite le Conservatoire

Une délégation calédonienne en provenance de Lifou a été accueillie début février au Conservatoire artistique Te Fare 'Upa Rau. Comme le veut la tradition sur le Caillou, la visite a débuté par la réalisation de la Coutume, symbole de paix et d'amitié. À l'issue de cette cérémonie, les visiteurs ont été informés de l'histoire, des missions et des enseignements de l'établissement, avec notamment un point important sur la signification des célébrations de *Matari'i ni'a* et *raro* délivré par Yann Paa.

Deux rencontres étaient programmées par la suite : la découverte d'un cours de *'ori tahiti* avec les enfants de Saint-Paul et Vaheakaiki Urima, puis un cours de *pupu hīmene* avec Māmā Iopa.

Les membres de la délégation calédonienne avaient des étoiles dans les yeux quand ils ont quitté l'établissement avant de poursuivre leur découverte de l'île de Tahiti et de ses nombreux trésors culturels et spirituels.

Texte et images : Léana, stagiaire collège La Mennais

Marathon de théâtre au Conservatoire : des rires, de l'émotion et beaucoup de talent !

Samedi 24 janvier 2026, le Conservatoire a vibré au rythme du marathon de théâtre. Les petits élèves et les élèves de 1^{er} cycle se sont succédé sur scène pour enchaîner une série de piécettes et de rôles, sous les yeux fiers et émus de leurs parents. Un beau moment de partage pour montrer tout le travail accompli, les progrès, la confiance gagnée... et surtout le plaisir de jouer !

Un immense bravo à ces jeunes comédiens en herbe, et une mention toute spéciale à Christine Bennett, leur professeure de théâtre, pour son engagement, sa bienveillance et l'énergie qu'elle leur transmet. La scène devient un véritable terrain d'expression et de découverte !

© René Maillard/CAPF





L'atelier lyrique chante pour l'Australian Day

Dirigés par Peterson Cowan, les chanteuses et chanteurs de l'atelier lyrique du Conservatoire ont célébré, le jeudi 29 janvier dernier, l'Australian Day, en présence de Mme la vice-présidente du Pays, Chantal Galenon, et de Mme la consule, Greta White.

Les choristes ont interprété avec maestria les trois hymnes — polynésien, français et australien — et, à la demande de la consule, *My Island Home*.

L'atelier lyrique est régulièrement invité à commémorer ces moments particuliers comme l'Anzac Day, mais également lors des manifestations du *fenua*. Ses chanteurs seront sur la scène du Petit théâtre de la Maison de la culture les vendredi 20 et samedi 21 mars prochains pour interpréter un conte musical, *Hiva et le secret des quatre éléments*, pour une merveilleuse rencontre entre les arts lyriques et traditionnels.

© CAPf





L'artisanat s'exporte à Paris

Le Salon international de l'agriculture (SIA) 2026 a ouvert ses portes le samedi 21 février à Paris Expo - Porte de Versailles. Parmi les exposants du Village du Pacifique, qui rassemble la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie et Wallis-et-Futuna, on retrouve neuf artisans traditionnels et leurs plus belles créations en vannerie, bijouterie traditionnelle et bijouterie d'art.

Le village du Pacifique a eu le privilège de recevoir la visite du président de la République, Emmanuel Macron. Une partie des artisans a pu lui serrer la main, lui parler et même faire un selfie !

© ART et Peyssa « Daily »





Les artisans de la presqu'île font salon

Robes, sacs, bijoux, le salon Rima o te Here a réuni les artisans de la presqu'île de Tahiti pour une exposition haute en couleurs et en savoir-faire. C'était en février, au centre Teaputa de Taravao.

© ART





20^e salon Te Rara'a

Fin février, le Salon Te Rara'a a ouvert ses portes à l'occasion de son 20^e anniversaire à l'Assemblée de la Polynésie française. Vous aurez l'occasion de découvrir de magnifiques créations de trente-cinq exposants jusqu'au 8 mars.

©ART





TE FARE TAUHITI NUI
MAISON DE LA CULTURE



Evénements



Médiathèque



**Cours et animations à
l'année pour enfants et
adultes**



Expositions

Retrouvez-nous en ligne :



maisondelaculture.pf



Maison de la Culture de Tahiti



[maisondelaculturetahiti](https://www.instagram.com/maisondelaculturetahiti)



[tefaretauhitinui](https://www.tiktok.com/@tefaretauhitinui)



Retrouvez Hiro'ā
en version numérique
sur www.Hiroa.pf

